

## La santé des jeunes

**N**ous devons à Hans-Georg Gadamer, père de l'herméneutique philosophique qui mourut en 2002 à l'âge de 102 ans, d'avoir posé de façon subtile et inédite la question du corps et de la santé<sup>1</sup>. Sa réflexion engage en effet à déborder le seul point de vue médical ou technicien pour essayer de comprendre ce qui, pour l'homme moderne, est devenu le premier souci et l'objet de toutes ses attentions, précautions, obsessions. La préoccupation d'une santé infaillible se répand en effet, et la pression sur la forme, la beauté, la nécessité de coïncider avec les images d'un dynamisme presque mécanique

■ Marie RAYNAL

imposent le bien-être en critère ultime, selon l'expression de Georges Vigarello<sup>2</sup>.

Mais la santé est un «lieu caché», difficile à définir et dont on ne mesure la juste réalité que lorsqu'elle menace de manquer. En somme, elle ne se perçoit que par contraste avec la maladie, c'est pourquoi elle préoccupe les personnes âgées et indiffère les jeunes. La santé, d'autre part, concerne les êtres humains dans leur globa-

lité, en relation avec tous les secteurs de leurs activités, que ce soit leur vie sociale et professionnelle mais aussi affective ou amoureuse. On ne peut en effet dissocier le corps des conditions matérielles dans lesquelles il est placé ni de ses relations avec le psychisme. Être en bonne santé revient donc souvent d'abord à avoir du travail, un logement, être bien intégré dans sa famille et dans sa ville. Comme toutes les enquêtes viennent l'attester, les inégalités sociales accentuent donc les inégalités en matière de santé ainsi que les écarts de mortalité selon les catégories socioprofessionnelles. Dans un numéro précédent de notre revue<sup>3</sup>, nous évoquions cette tendance, qui s'est hélas accrue depuis, à transférer sur les quartiers ou leurs habitants en termes de pathologie ce qui relève du social. Didier Fassin, dans sa *Critique de la santé publique*<sup>4</sup>, alerte ainsi sur la nécessité impérieuse de lutter contre les inégalités de santé par tous les moyens, ce qui suppose de s'attaquer aux problèmes de fond de la société et d'agir sur les structures socio-économiques au moins autant que sur les seules ressources médicales.

Dans ce contexte, la santé des jeunes est une source de préoccupation très vive de la part des parents et de tous les intervenants de première ligne, enseignants, médecins généralistes ou travailleurs sociaux. Leur inquiétude est d'autant plus grande qu'ils se sentent souvent coupables et sont comme frappés d'une sorte d'impuissance face aux multiples pièges séduisants et pervers tendus à la jeunesse, mais aussi face à la désinvolture et à l'indifférence des principaux intéressés qui, portés par une sorte d'excès de vie, expérimentent leur corps avec la légèreté de ceux qui se sentent immortels. Certains d'entre eux se mettent alors en danger et les mises en garde sont souvent inefficaces. Ce sont des jeunes hommes, comme François Flahault l'a analysé dans un article publié dans un précédent numéro de *Diversité*<sup>5</sup>. Cependant, une enquête de l'INSERM portant sur la santé des filles de

■<sup>1</sup> Hans-Georg Gadamer, *Philosophie de la santé*, Paris, Grasset, coll. «Le banquet des philosophes», 1998.

■<sup>2</sup> Georges Vigarello, *Histoire de la beauté*, Paris, Le Seuil, coll. «L'univers historique», 2004

■<sup>3</sup> « Soigner la banlieue », n° 126, septembre 2001.

■<sup>4</sup> Sous la direction de Jean-Pierre Dozon et Didier Fassin, Paris, Balland, 2002. Didier Fassin est directeur du Centre de recherche sur les enjeux contemporains en santé publique ; il a également codirigé *Les Inégalités sociales de santé*, Paris, La Découverte, 2000.

■<sup>5</sup> « Les filles et les garçons sont-ils éduqués ensemble ? », n° 138 septembre 2004.

14 à 20 ans prises en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse, révèle que, dans ce cas précis, elles vont plus mal que les garçons. Les menaces majeures qui pèsent sur la jeunesse sont, d'une part, une polyconsommation des principales drogues, en forte augmentation dès la scolarité au collège, et une évolution très défavorable de la dépression, en particulier celle des filles. Quant au suicide des jeunes, il constitue la deuxième cause de décès pour les 15-24 ans<sup>6</sup>. Selon le Haut Comité de la santé publique<sup>7</sup>, les jeunes meurent plus, notamment par suicide, dans notre pays que dans la majeure partie des autres pays européens. C'est une spécificité dont nous n'avons pas à être fiers. La toxicomanie, l'alcoolisme, l'usage de médicaments psychoactifs, les tentatives de suicide ou les troubles alimentaires se présentent alors comme les marqueurs de ce que le sociologue David Le Breton nomme « l'identité meurtrière des jeunes ».

La prévention comme l'éducation à la santé sont évidemment indispensables pour éviter les souffrances et contenir les conduites à risques. De très nombreuses actions sont menées dans l'école. La tâche est immense et requiert une mobilisation constante. La circulaire du 1<sup>er</sup> décembre 2003 intitulée « La santé des élèves : programme quinquennal de prévention et d'éducation<sup>8</sup> » organise une nouvelle impulsion en faveur de la santé des élèves. Pour développer une politique nationale cohérente dans le cadre de la prévention des conduites addictives, un guide interministériel à l'intention des intervenants en milieu scolaire vient d'être publié. Les moyens humains nécessaires sont également considérables. Ainsi, 2 121 médecins (1 pour 5 660 élèves), 3 129 assistantes sociales (1 pour 1 850 élèves) et 6 520 infirmières (1 pour 1 840 élèves) sont actuellement en poste dans les établissements scolaires. Mais, malgré une augmentation significative des postes d'infirmières depuis 1997, les personnels de santé et d'assistance sociale restent, aux dires des professionnels de l'éducation, en nombre notoirement insuffisant.

Des programmes de promotion/prévention, notamment en santé mentale, mais aussi en matière de lutte contre la drogue, sont engagés au plan territorial, que ce soit dans les communes, dans les départements ou dans les régions. C'est la *force conjuguée* de toutes ces actions qui permet quotidiennement d'éviter le pire. La question de la

formation des équipes soignantes et éducatives est donc capitale, notamment les formations conjointes qui permettent les dialogues entre fonctionnaires, enseignants et travailleurs sociaux. Le fonctionnement en réseau et la mutualisation des moyens comme des expériences restent la démarche préventive la plus efficace. À cet égard, les ateliers santé ville, initiés dans le cadre de la politique de la ville, permettent de faciliter le développement de politiques de santé publique dans les zones urbaines sensibles.

Mais c'est aussi dans un *dialogue ininterrompu* avec les jeunes que les adultes pourront au mieux prévenir les mises en danger, car la santé est sans doute plus affaire de parole échangée que de pouvoir médical. Faute de quoi, les souffrances tissent le nid des violences, subies ou agies. Dans un ouvrage collectif, Xavier Pommereau<sup>9</sup> intitule son article « Avoir mal, faire mal, mettre à mal ». Il démontre que séparer de façon artificielle la souffrance, qui relève-rait du monde médical, de la violence, qui relèverait de la justice, est un traquenard idéologique qui sert surtout à entretenir la dénégation d'une responsabilité collective du monde adulte. Reste donc à serrer les rangs. ■

■ **MARIE RAYNAL**, rédactrice en chef.  
marie.raynal@cndp.fr

■<sup>6</sup> Marie Choquet et Virginie Granboulan, *Les Jeunes Suicidants à l'hôpital*, 2004, Éditions EDK.

■<sup>7</sup> Rapport « La santé en France », 2002.

■<sup>8</sup> 1<sup>er</sup> décembre 2003 ; publiée au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, n° 46, 11 décembre 2003.

■<sup>9</sup> Xavier Pommereau est psychiatre des hôpitaux ; il exerce à l'unité médico-psychologique de l'adolescent et du jeune adulte du centre Abadie (CHU de Bordeaux). Voir, avec Patrick Baudry, Catherine Blaya, Marie Choquet et Éric Debarbieux, *Souffrances et Violences à l'adolescence*, Paris, ESF, 2000 ; voir aussi Xavier Pommereau, *Santé des jeunes : orientations et actions à promouvoir en 2002*, rapport remis au ministre délégué à la Santé, Paris, La Documentation française/ministère de la Santé, 2002.